

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 34 (2007)
Heft: 138

Rubrik: Dossier thématique : maison d'école : patois
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOSSIER THÉMATIQUE



▶ A L'ÉCOLE DES PATOIS

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

Nos patois constituent une véritable école auprès de laquelle la société contemporaine gagnerait à s'instruire. La leçon que donnent tant la nature de nos patois que leur destin mérite d'être entendue. Il importe d'en garder l'enseignement. A la tentation de l'oubli succède heureusement celle de la revalorisation.

Un repli dans la discrétion

En ce début de 3^e millénaire, le patois, langue indigène, quitte sans bruit la scène romande : nombre de jeunes ignorent non seulement la langue mais aussi sa réalité. Aujourd'hui, il est possible de traverser, et même d'habiter, la Suisse romande, tout comme le domaine francoprovençal, sans entendre résonner le patois. Le patois apparaît ainsi largement comme une réalité historique. Cependant, un peu partout des gens connaissent le patois, mais ils sont devenus des solitaires dans cette langue, voire dans leur langue maternelle. Dans la situation actuelle, l'emploi du patois est souvent réservé à des situations communicationnelles extrêmement définies, comme celle d'un fils parlant avec l'un de ses parents âgés alors que, avec les autres membres de la famille, la conversation se déroule régulièrement en français. Ainsi, l'utilisation du patois s'effectue dans des contextes si restreints qu'il risque d'échapper à l'oreille du passant, puisque c'est dans l'intérieur domestique qu'il se réduit.

Comment est-on passé, en quelque huit générations, d'une société où le patois constituait la langue de communication à une société où il ne joue plus qu'un rôle extrêmement marginal ?

Le patois serait-il devenu une langue impossible ?

La voix du progrès a soufflé sur nos régions et il semblait alors qu'un des freins à l'avancée de cette modernité était le patois. Simultanément, l'école s'est profilée comme l'institution pour diffuser la culture qui connaît un canal de propagation, le français. Dès lors, le patois s'est trouvé par trop chargé de

ruralité avec laquelle il fallait rompre. Les Départements de l'instruction publique édictent, dès le début du XIXe siècle, des règlements interdisant l'emploi du patois. Langue prohibée *dans* l'école et *par* l'école, le patois recule, sa transmission s'estompe, l'emploi du patois régresse dans le contexte socio-culturel nouveau afin de faciliter la réussite individuelle.

Ce renversement dans le choix de la langue transmise s'est produit à des moments différents selon les régions romandes. Mais en ce début du XXIe siècle, il n'est guère qu'Evolène où des enfants apprennent encore le patois comme première langue. Ainsi, le regard fortement réducteur posé par la société, allié à la honte du patois qui en dérive, ont continué le travail d'effacement du patois. Sapé de l'extérieur et de l'intérieur, la patois tend à disparaître tant par refus de transmission que par refus d'acquisition.

La réaction

Des voix s'élèvent. L'idée de réapprendre le patois s'est fait jour, surtout au sein de groupements régionaux qui s'activent à défendre la position du patois. La prise de conscience de la disparition inéluctable de la langue indigène a engendré une réaction de défense qui tente de dynamiser l'étude du patois. Le patois, comme n'importe quelle autre langue, peut être appris quel que soit l'âge de la personne. A l'écriture du patois correspond l'acte de lecture, à partir duquel il est possible d'entreprendre l'étude de la langue du village, celle des pères. L'enracinement social favorise la maîtrise du patois d'un lieu donné.

Des publications et des cours destinés aux adultes se mettent sur pied, avec le soutien de l'Université populaire à Fribourg et en Valais, des cours privés dans le canton de Vaud. Le concours Cerlogne en Vallée d'Aoste destiné aux élèves favorise l'approche du patois, la sensibilisation à l'égard de la langue. L'Ecole du patois s'est ouverte en Vallée d'Aoste. Il a fallu encore l'ardeur farouche des défenseurs du patois jurassien pour que l'école aménage une



Atelier-patois, Savièse, 2005. Photo Bretz

place au patois dans le canton. Ce mouvement relativement vaste aboutit aussi à une série de publications à vocation didactique.

Çà et là, des cours se mettent en place, des groupements dispensent des leçons de patois. Une profonde mutation s'est opérée dans les conditions d'acquisition du patois et elles

influent fortement sur l'apprentissage. Traditionnellement fondé uniquement sur l'oralité, l'apprentissage du patois connaît une profonde mutation : désormais, il s'appuie aussi sur l'écrit. Il demeure cependant un apprentissage vivant, qui suscite l'envie d'apprendre, le plaisir du patois.

Un exemple de publication pour l'enseignement du patois

Sous la direction d'Ernest Schüle, la Fédération valaisanne des Amis du patois publie en 1990 *Predzin patoué, 41 leçons de patois valaisans accompagnées de notices grammaticales*. L'ouvrage est conçu comme une méthode d'apprentissage progressif du patois. Un texte français, accompagné de la version traduite dans deux patois valaisans bien caractérisés, encourage la traduction dans les différents patois locaux. A partir de cette base bien construite, le cours de langue peut débiter soit à l'intention des adultes soit à l'intention des jeunes.

UNE SÉRIE DE PUBLICATIONS A VOCATION DIDACTIQUE

La mise sur pied de cours a nécessité l'établissement de documents aboutissant à des publications à vocation didactique. Cette démarche souligne aussi la solidarité des patois et, partant, des patoisants : encourager un patois, c'est stimuler les patois. Pareille action vise à donner droit de cité au patois. Il s'agit surtout d'aider à découvrir ou à redécouvrir le patois. Ces travaux se présentent comme un encouragement à le parler, à le faire parler, à le sauver. Ils éclosent dans les différentes régions patoisantes. En Valais, le premier ouvrage manifestant cette intention paraît à Conthey.

Un pionnier : Louis Berthouzoz : *Conthey sauve ton patois !* 1978, Conthey, 110 p. (avril 1978)

Considérant que le patois représente le lien qui soude un groupe et le lien qui le rattache à son passé, l'auteur se résout à écrire le patois, même s'il chante moins. Aussi lance-t-il une vibrante exhortation: « Mettez-vous donc sans tarder au travail. Etudiez le patois, parlez-le sans vous gêner, encouragez-vous mutuellement. »

Le but du cours répond à un besoin urgent et très important : la sauvegarde du patois contheysan, avec les particularités propres à chaque village, ce qui fait sa richesse et qu'il faut maintenir. Vocabulaire, règles grammaticales, dictons, remarques, jeux, histoires encouragent au maintien du patois.

Jules Reymond - Maurice Bossard : *Le Patois vaudois. Grammaire et vocabulaire*, Payot, Lausanne, 1979, 264 p.

Au-delà de la description, les auteurs entendent aussi stimuler ceux qui désirent s'adonner à la connaissance du « vîlyo dèvesâ ». Ils émettent le vœu de

pérenniser le patois : « Puisse le volume offert aujourd'hui prolonger, dans le coeur et l'esprit des lecteurs, l'écho de ce savoureux langage que nos devanciers immédiats ont oublié d'enseigner à leurs enfants. Doux regrets... espoir suprême, pourquoi pas ? » Faire mieux connaître le secret du patois, c'est assurément encourager à la découverte.

Louis Page : *Le Patois fribourgeois. Somme populaire illustrée.* 1985, Romont

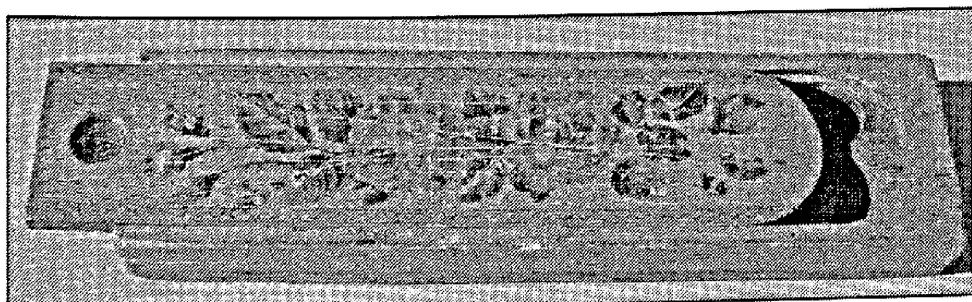
L'auteur présente son oeuvre comme un ouvrage d'information. En réalité, le contenu va plus loin en associant une anthologie, une grammaire et un dictionnaire, l'ouvrage s'inscrit résolument dans la perspective de l'enseignement de la langue.

Région Autonome de la Vallée d'Aoste : *Patois à petits pas. Méthode pour l'enseignement du francoprovençal,* 1999, 279 p.

Cette publication répond à la nécessité pour les enseignants et pour les élèves de disposer d'un matériel didactique structuré, utile à l'enseignement du francoprovençal dans le cadre des cours de l'Ecole populaire de patois. L'ouvrage participe aux efforts en faveur de la sauvegarde et de la renaissance du patois.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier et Nicola-V. Bretz (1996) : « Initiation à la grammaire du patois de Savièse », *Le Patois de Savièse*, T. 1 Ed. de la Chervignine, Savièse

D'emblée, le titre incline à l'enseignement du patois. En 2001 paraît dans la même série « Apprendre à lire le patois de Savièse ». L'intitulé est explicite en ce qu'il place l'apprentissage du patois au coeur de son propos. Le choix du verbe « apprendre » révèle une double perspective : apprendre c'est « étudier » et c'est aussi « enseigner ». Les données présentées s'adressent aussi bien à un « enseignant » qu'à un « apprenant ». La deuxième composante du titre précise l'objet de cet apprentissage, c'est la **lecture**. Autrement dit, le



Plumier d'écolier. *Pëngi*, étui pour conserver les épingles, les aiguilles, les plumes.
 Devinette de Savièse. *Oun pòrtaploùn-ma choun ou'n pòrtafple ?*
Oun n-ijéi chou a bràntse. Photo Bretz

postulat sur lequel repose la démarche proposée, c'est une forme écrite de la langue, qui, le cas échéant, s'accompagne d'enregistrements.

René Berthod : *Manuel du patois d'Orsières à l'usage des praticiens d'Entremont*, 2001, 440 p.

Dans la préface, l'auteur rappelle que, sur invitation de l'Université populaire d'Entremont, il a donné un cours de patois à partir de 1996 à la cadence de huit, puis de dix rencontres hebdomadaires de deux heures. La préparation a nécessité la constitution de documents qui ont abouti à la publication comportant un lexique, une grammaire et des textes.

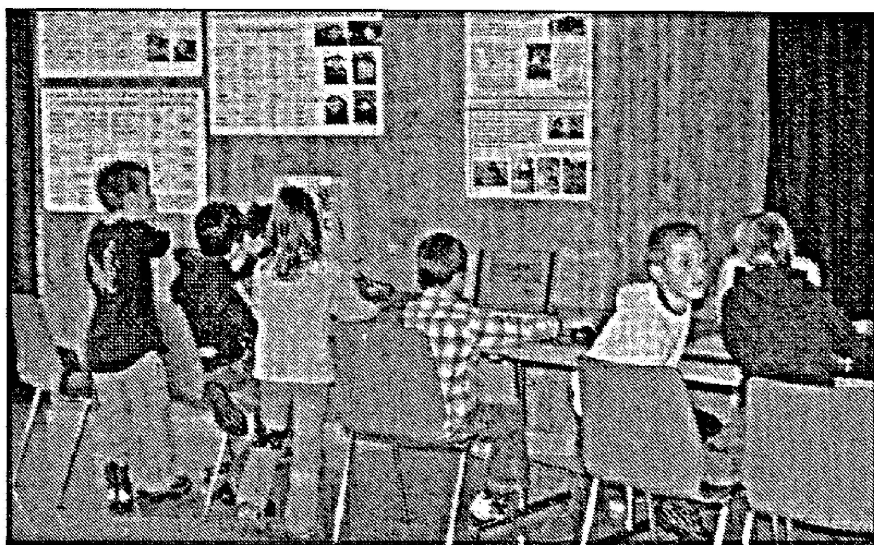
André Lager : *Chermignon, garde ton patois !*, Ed. A la carte, 2002, 244 p.

Derrière l'exhortation du titre se dessine la perspective de l'apprentissage du patois. L'auteur présente notamment ses matériaux sous la rubrique « J'apprends le patois, je distingue bien », ce qui suggère l'implication du lecteur apprenant !

L'Institut pédagogique jurassien édite en 2002 un important dossier didactique. Il a mis au point le matériel pédagogique très complet. L'ensemble comporte, sur papier, un historique des patois jurassiens, et spécialement pour les enfants, des comptines, des histoires, des dialogues, le nom des habitants en patois, des lieux-dits, des dictons et 5 films. Bref, un bel ensemble inédit qui marque la didactique du patois !

Le patois, langue orale par excellence, s'appuie sur de nouveaux moyens susceptibles d'assurer sa pérennité. La conjonction de toutes ces initiatives démontre l'intérêt que revêtent la sauvegarde et la perpétuation du patois dans la société actuelle. D'un côté, la recherche universitaire et d'autres réseaux veillent

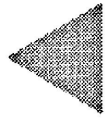
à rassembler le trésor des patois. De l'autre, à l'école des patois, l'institution scolaire et la formation continue prennent le relais dans le devoir de transmission des savoirs.



Atelier-découverte
avec l'ordinateur qui parle patois, 2007. Photo Bretz

LE PATOIS À L'ÉCOLE DANS LE CANTON DE FR

Placide Meyer, président de la Société des patoisants fribourgeois



Préambule

Les patoisants fribourgeois félicitent chaleureusement leurs amis jurassiens pour l'excellent travail qu'ils ont déjà réalisé avec l'aide de leurs autorités ; ils sont impressionnés en examinant tous les documents regroupés dans le coffret destiné aux écoles et qui contient autant de textes, de chansons, de films et d'enregistrements. Que cet exemple puisse aussi aider d'autres fédérations, dont la nôtre, à la recherche de solutions concrètes !

Base constitutionnelle

Dans sa nouvelle Constitution de 2004, le canton de Fribourg a clairement défini ses objectifs dans le domaine du patrimoine culturel ; ainsi, l'art. 73, al.3, stipule que « L'Etat et les communes favorisent la connaissance de la nature et du patrimoine culturel, notamment par la formation, la recherche et l'information ». Le patois est bien l'un des éléments de ce patrimoine culturel ; nous en avons la preuve par les déclarations de la présidente de la commission qui avait étudié cette question.

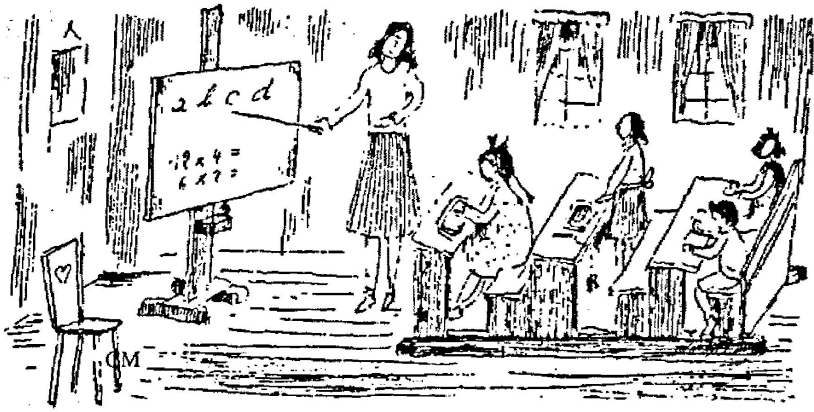
Situation actuelle

Il n'y a pas encore d'engagement concret des pouvoirs publics en faveur du patois à l'école. Depuis une dizaine d'années, des cours de patois sont organisés pour les adultes. L'Université populaire de Fribourg a été pionnière en la matière et c'est Albert Bovigny, qui a animé durant 11 ans les émissions de patois à Radio Fribourg, qui y a donné les premiers cours. L'Ecole Club Migros les a également introduits dans ses programmes. D'autres personnes, à titre privé, se sont aussi mises à la tâche en dispensant des leçons de patois. Parmi elles, en prenant le risque d'en oublier, citons tout de même Louis Esseiva, Anne-Marie Yerly, Alice Romanens, Camille Meyer, Roger Amey;et dans les écoles...?

Il y a 4 ans, la Société des patoisants de la Gruyère a organisé pour la première fois dans le canton de Fribourg des cours facultatifs de patois au Cycle d'orientation de Bulle. Cette initiative a fait son chemin; en effet, pour la cinquième fois cet automne, Louis Esseiva enseigne le patois à des élèves; il le fait également au cycle d'orientation de la Tour-de-Trême.

Conditions particulières

La direction des deux écoles a réagi très positivement à la demande des patoisants. Il arrive même qu'un professeur ou l'autre suive le même cours



que les élèves. C'est après 7 heures de cours, 4 en matinée et 3 durant l'après-midi, que les élèves reçoivent l'enseignement et tout juste 1 heure avant le départ des trains ou des bus pour toutes les localités de la Gruyère. A vrai dire, ce

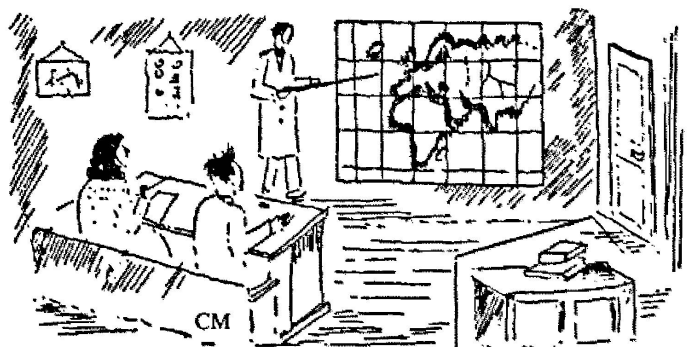
sont des conditions difficiles; l'ambiance y est toutefois très bonne. L'enseignant ne doit cependant pas s'attendre à ce que les élèves aient répété leur leçon pour la semaine suivante. Même s'ils en avaient envie, ils n'auraient pas le temps de consacrer du temps à cette révision, tellement le programme scolaire obligatoire est chargé. Mais c'est un enseignant motivé qui inculque à ces élèves les rudiments du parler, de l'écriture; par des chants ou de petites pièces de théâtre, il obtient malgré tout de bons résultats. Il faut dire que Louis Esseiva donne des cours de patois depuis 9 ans; il avait passé 4 années avec des élèves adultes avant de faire l'expérience de l'enseignement chez des écoliers. Il invite ses élèves à chercher l'occasion de parler patois à la maison ou dans leur entourage.

Méthode

Il n'existe pas de méthode d'enseignement comme il en existe pour les autres langues. L'enseignant évolue avec ses propres expériences; il a l'intention d'en construire une. Il crée le plus de variétés possibles dans son cours; il n'oublie pas d'utiliser le bon vieux tableau noir, le chant, les sketches, le dialogue court...

Apport

Il ne s'agit pas de parler de rendement ou de rentabilité ; il est tout de même intéressant de constater que l'un ou l'autre élève par année, progresse de façon remarquable. Il s'agit toujours de jeunes qui ont entendu et qui entendent encore le patois à la maison; ils ont « l'oreille » ! L'un d'eux a tellement progressé qu'il a été invité pour les émissions de patois qui sont diffusées par RADIO Fribourg le dimanche matin. Il s'y est très bien comporté. Son jeune frère est également en constant progrès, car il ne manque pas une occasion de parler avec ses grands-parents et avec



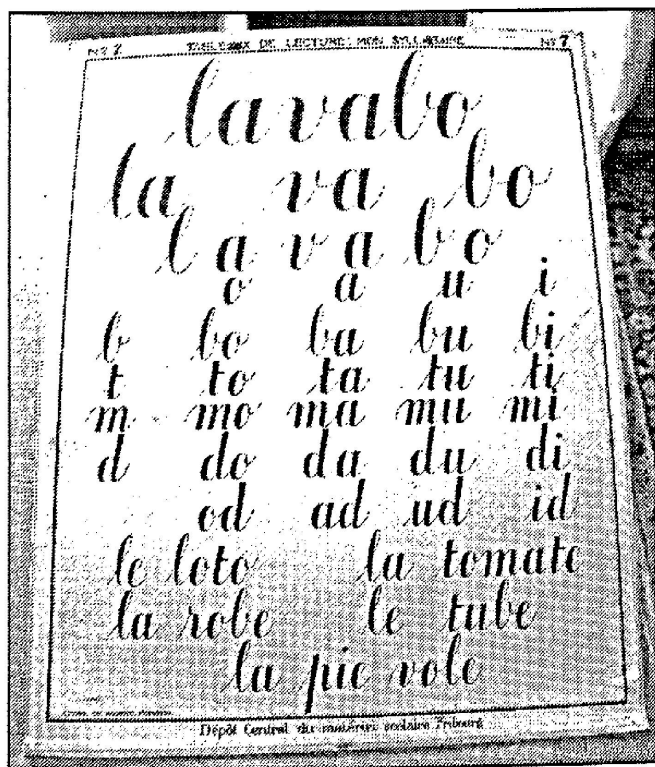
ses parents. On peut dire que ces deux jeunes se trouvent dans une situation des plus favorables : suivre des cours avec un maître motivé qui les aide beaucoup et avoir l'occasion à la maison de concrétiser « la théorie ».

Et l'Ecole primaire ?

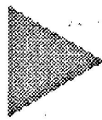
C'est probablement à ce niveau qu'il faudrait agir; tout le monde le sait : plus on est jeune, plus il y a de facilités à apprendre une langue. Mais la difficulté réside dans le fait que les élèves intéressés sont peu nombreux par classe; il faudrait alors plus d'enseignants pour leur inculquer les bases de cette langue. Nous connaissons quelques enseignants qui sensibilisent leurs élèves au patois en adoptant des méthodes très personnelles. L'un d'eux fait aussi du très bon travail avec la société de jeunesse de son village; il anime une vie théâtrale intense qui se concrétise par des productions publiques tous les 3 ans. En effet, Jean Charrière est peut-être l'homme providentiel pour assurer l'organisation de cette sensibilisation auprès des écoliers et des écolières de notre région.

Conclusion

Nous attendons beaucoup de la présentation de ce thème dans notre revue et nous nous réjouissons de prendre en compte tous les enseignements positifs que nous y trouverons. Vous l'avez compris : à Fribourg, nous sommes au stade de la recherche de la meilleure solution possible; aidez-nous !



Le *tablô*, ancien tableau mural dans les salles de classe. Photo Bretz



SENSIBILISATION ET COURS FACULTATIFS - JURA

Agnès Surdez, Lajoux (JU)

« En l'école petét drôle po aippare lai parôle ! »

A l'école petit drôle pour apprendre la parole !

Ce que disait le bûcheron à ma mère quand elle marchait ses quatre kilomètres pour se rendre à l'école.

Du patois à l'école. Oui, le canton du Jura donne la possibilité de sensibiliser les enfants au patois pendant le temps d'école et en dehors.

Statut du patois à l'école

On le trouve sous deux formes :

1. Une sensibilisation de la 1ère à la 6e année (7-12 ans)
2. Des cours facultatifs

1. Des moyens d'enseignement ont été édités en 2002 et diffusés dans toutes les écoles jurassiennes. On y trouve :

- Un document papier avec un historique, des comptines, des historiettes, des dialogues, des extraits de textes des films, de la toponymie.
- Un CDrom interactif contenant des dialogues, le nom des communes et des habitants, des proverbes.
- 2 DVD où sont filmés des élèves du cours facultatif de patois. Ils jouent de petites saynètes qui s'intitulent : *Ïn paure afaint* (Un innocent) ou *les breliques* (les lunettes).

Dans ces DVD, on trouve également d'anciens métiers pratiqués par quelques-uns de nos patoisants qui ont été filmés : *Tchie le m'nusie* (Chez le menuisier), *Le vannou* (Le vannier), *Le soyou* (Le faucheur), *Aipiaiye les tchvâs* (Atteler les chevaux).

Photo Bretz



Le temps consacré

Cette sensibilisation est censée être faite à raison de six périodes par année scolaire, ce qui représente 4h1/2. Comme il n'y a pas de caractère obligatoire

à cette sensibilisation, il n'y a que quelques enseignants qui saisissent cette opportunité.

2. Chaque école qui a un nombre suffisant d'inscriptions, peut mettre sur pied un cours de patois. Il se donne à raison d'une leçon par semaine. Le gros problème, c'est de trouver un enseignant pour donner le cours. Les patoisants jurassiens qui le souhaitent, peuvent venir dans les écoles mais peu donnent des cours.

Pour ma part, je ne savais pas le patois en 1992 quand le canton du Jura a instauré les cours facultatifs de patois. On a alors formé un duo avec Norbert Brahier patoisant et qui, à 70 ans, n'a pas hésité à venir en classe pour enseigner. Le contact a tout de suite été excellent entre les enfants et Norbert qui avait au moins soixante ans de plus qu'eux.

On a traité beaucoup de sujets, en général liés à des activités du passé :

- les maisons, les outils, la vie de tous les jours, les fêtes, des chansons, des poésies
- des visites : le musée rural des Genevez, celui de Bellelay, le sabotier de Cornol, les bas fourneaux de Lajoux.

Le théâtre

Ce qui motive également les élèves pour le cours facultatif, c'est la possibilité de jouer du théâtre. Il a lieu en avant-première du théâtre des adultes de notre section : Le Taignon.

Chaque année, c'est une aventure qui les passionne. On voit, fait rare, des enfants côtoyer des gens de tous âges.

Au mois d'avril 2007, les acteurs ont joué « Les pomattes » (Les pommes de terre). La pièce retraçait la manière de ramasser les pommes de terre au croc. On a vu sur scène, des enfants de 9 à 12 ans jouant avec des adultes de 68 à 84 ans.

Le patois à l'école est un moment privilégié où les échanges entre générations se font naturellement et avec beaucoup d'humour.

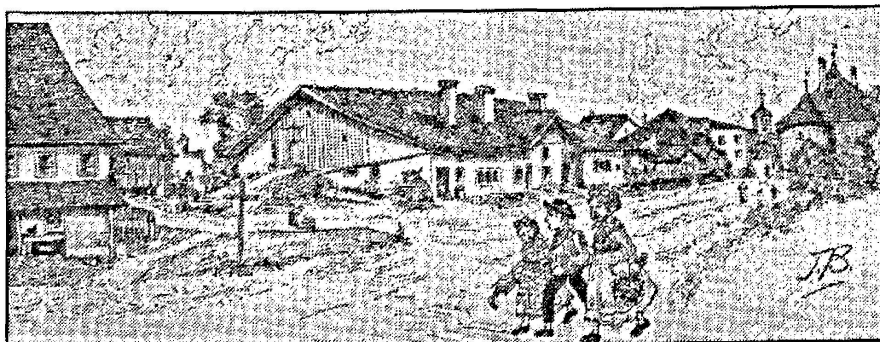


Illustration de couverture, brochure des chansons, Joseph Beuret-Frantz.



Théâtre 2003. *P'têtes musattes* (proverbes mis en scène). Photo A. Surdez

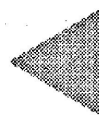
Voici quelques thèmes de spectacles traités ces dernières années:

- *Tchie l'photographe* (Chez le photographe). Quand un photographe perd patience.
- *Les djoués d'lai snainne* (Les jours de la semaine). Les différents patois jurassiens à travers les jours de la semaine.
- Dictons. Par exemple : *Grôs d'jasous, p'tét fesous* (Grand parleur, petit travailleur). Diction typiquement jurassien, diront certains Valaisans ! (Hein Gilbert ?)
- *Ïn p'tét miraïche* (Un petit miracle). Quand le paysan retrouve sa bourse après avoir fêté la vache vendue.
- *Des véyes bïn hèyerous* (Des vieux bienheureux). La vie dans un home.
- *Des hichtoires po rire* (Des histoires pour rire). Le curé, le catéchisme et les enfants sont la source de beaucoup d'histoires drôles. On y apprend par exemple que Marie et Joseph ne dormaient pas dans le même lit.
- *Les fêtes* (Les fêtes tout au long de l'année) *d'lai Saint Nicolas en lai Fête Dûe en péssaint pai Carimantran* (de la St Nicolas à la Fête Dieu en passant par carnaval).

Voilà, c'est un grand plaisir pour moi que d'enseigner cette langue et de faire découvrir sa saveur aux générations « Nintendo ». Le fait que les enfants montrent de l'intérêt est un signe réjouissant d'ouverture.

LE PATOIS À L'ÉCOLE EN VALAIS

André Lagger, comité de rédaction, Ollon (VS)



En guise d'introduction, je me permets de citer Gonzague de Reynold qui dit :

« Un dialecte ne meurt que quand on le laisse mourir, et il suffit de la volonté de quelques hommes, d'un seul peut-être, pour le ranimer. »

1. Le patois à l'école : une utopie ?

L'idée est partie d'une boutade entre les deux instituteurs Grégoire Barras et Jacky Briguet qui m'ont demandé de donner ce cours.

« Durant l'été 2003, nous avons reçu du Département de l'éducation, de la culture et des sports, un nouveau manuel intitulé : « Education et ouverture aux langues à l'école ». En le parcourant, nous avons constaté que le patois ne s'y trouvait pas. L'idée était née.

Le projet a été soumis au DECS (Département de l'éducation, de la culture et des sports) qui a donné son feu vert pour deux ans d'essai (*années scolaires 2003-2004 et 2004-2005*).

Pour éviter toute forme d'ambiguïté, M. Michel Beytrison, adjoint au chef du Département, nous a déclaré : *Il n'existe pas de volonté du Département de promouvoir et de généraliser le patois à l'école. Il s'agit bien d'une expérience qui s'inscrit dans une démarche d'éveil aux langues.*

A titre informatif : une expérience semblable est tentée aux Breuleux (Jura). Dans la Constitution de 1977 du canton du Jura, il est mentionné à l'article 42bis : *« L'Etat et les Communes veillent et contribuent à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine jurassien, notamment du patois ».*

L'ambition n'a pas été d'apprendre cette langue ancestrale, mais d'en faire comprendre l'influence sur l'histoire, la géographie et le français.

Les cours de patois ont été intégrés au programme d'activités culturelles de l'école primaire de Corin (4e, 5e et 6e).

Objectifs généraux

- . Développer chez l'enfant des attitudes d'ouverture à la diversité linguistique et culturelle.
- . Elargir sa connaissance à propos des langues en général.
- . Découvrir des similitudes avec d'autres langues.

Réalisation pratique

- Chaque classe (4e, 5e et 6e) a suivi ce cours de patois à raison de 50 min. par semaine.
- La distribution de cette matière a été répartie en fonction du thème et des activités choisis, sur les branches suivantes : expression orale, environnement, éducation musicale et artistique.

Au travers de cet enseignement,

- les élèves ont appris l'histoire du patois, l'histoire locale (région du Grand-Lens),
- ils ont reçu des explications sur l'origine des noms de lieux, des noms de familles,
- ils ont eu la chance d'entendre le témoignage d'une mémoire vivante de notre contrée, M. Claudy Barras, sur la vie d'autrefois (la présence de ce fervent défenseur de nos traditions durant une matinée éveilla chez eux de nouveaux intérêts pour la vie de nos aïeux).

Nous avons alterné cours frontal, dialogue, chant, déclamation de poèmes, utilisation de moyens audiovisuels...

Les visites commentées du Musée de la Vigne et du Vin à Salquenen et du Musée d'alpage de Colombire, sur les hauteurs de Crans-Montana, complétèrent concrètement certaines notions acquises en classe.

Il a fallu tout d'abord convaincre les parents lors de la présentation du projet. Ceux-ci ont manifesté un grand enthousiasme. Le simple fait de ne donner ni leçons, ni devoirs à domicile et de ne pas attribuer de notes, a rassuré les quelques réticents.

Quant aux élèves, ils se sont montrés très intéressés par ce cours, (peut-être pour une part pour les raisons évoquées ci-dessus !) Une élève m'a raconté que lorsqu'elle a dit *bônzor* à sa grand-mère, elle a remarqué ses yeux qui perlaient !

Dans son bilan 2004-2005 sur *l'Eveil aux langues à travers l'enseignement du patois*, M. Pierre Emery, coordinateur scolaire, relève « ... *Je peux dresser un bilan tout à fait positif et extrêmement réjouissant de cette expérience autant originale qu'enrichissante, réalisée ces deux dernières années scolaires.* »

2. Le patois à l'école : une douce revanche ?

Il y a quelques décennies, les instituteurs ont vivement été encouragés à lutter contre le patois. Dans le règlement scolaire communal de Monthey daté de l'année 1824, on peut relever :

« Les régents interdiront à leurs écoliers et s'interdiront absolument à eux-mêmes l'usage du patois dans les heures d'école et en général dans tous les cours de l'enseignement ».

Il est toutefois intéressant de constater que des instituteurs à la retraite (René Duc †1987, Louis Berthousoz †1992, Arsène Praz †2007) - eux qui avaient dû interdire le patois à l'école - aient pris leur revanche en publiant des livres en patois (dictionnaires, grammaires, lexiques...).

L'actualité du parler patois consiste d'abord aujourd'hui en une sensibilisation à nos origines. C'est un enrichissement à notre propre culture.

Nous assistons actuellement, et c'est réjouissant, à un besoin de retour aux sources, à une recherche d'identité. Le patois est un pont entre nos racines et le présent.

Si le français est la langue des affaires, **le patois est la langue du cœur**, de l'émotion, de la spontanéité, celle qui fait qu'on se sent appartenir à la même communauté.

Le patois ne ressuscitera pas, mais il s'agit d'en cultiver la mémoire et de s'imprégner de sa richesse.

NB Pour préparer certaines leçons de ce cours, je me suis inspiré du *Cours élémentaire de patois (jurassien) à l'usage des enfants* élaboré par M. Jean-Marie Moine, La Chaux-de-Fonds, et illustré par Mme Madeleine Froidevaux. Qu'ils soient assurés de toute ma reconnaissance.

Jours de la semaine

<u>français</u>	<u>patois</u>	<u>italien</u>	<u>anglais</u>	<u>allemand</u>
lundi	<u>delôn</u>	lunedì	Monday	Montag
mardi	<u>demar</u>	martedì	Tuesday	Dienstag
mercredi	<u>demêcro</u>	mercoledì	Wednesday	Mittwoch
jeudi	<u>dezon</u>	giovedì	Thursday	Donnerstag
vendredi	<u>devéndro</u>	venerdì	Friday	Freitag
samedi	<u>dechândo</u>	sabato	Saturday	Samstag
dimanche	<u>deménze</u>	domenica	Sunday	Sonntag

Exemple de fiche utilisée.

La famille

Les grands-parents
le grand-père



La famelieu

Lè gran-parein
lo père-gran
lo pâre-grou

la grand-mère la mère-granta
la mère-groucha



Les parents
le père
papa



Lè parein
lo père, lo pâre
pàpa

la mère
maman

la mère, la mère
màma



l'oncle
le parrain

lo laou
lo parén

la tante
la marraine

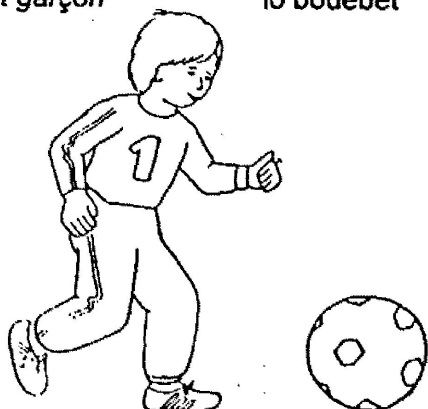
la lanta
la maréina

le frère
le garçon
le petit garçon

lo frère
lo bouèbo
lo bouèbèt

la sœur
la fille
la petite fille

la chouèra
la bouàta
la bouatèta



Exemple de fiche utilisée.

Le verbe avoir (ai) au présent de l'indicatif

é, yé j'ai
t'à tu as
ya il, elle a

n'en nous avons
(vo) aï vous avez
yan ils, elles ont

Traduis en français

- a) Yé dè zèintè fruèctè (f)
- b) T'à dè pòmè ròzè
- c) Jian ya dè rején môscat
- d) N'en dè pèrchirè chaôretè
- e) Aï dè bôn j'abrecò
- f) Yan dè pèrò vèr (m)

J'ai de jolis fruits.....
Tu as des pommes rouges.
Jean a du raisin muscat
Nous avons des pêches savoureuses
Vous avez de bons abricots
Ils ont des poires vertes.



Traduis en patois

- a) J'ai de beaux marrons
- b) Tu as de belles noix
- c) Marie a des cerises rouges
- d) Nous avons des jolies prunes
- e) Vous avez des grosses châtaignes
- f) Ils ont des olives vertes

E de ba marrôn.....
T'à de belè nuî.....
Mariyè ya de cherieje ròzè
N'en dè zèintè prôxûmè
Aï dè grôuchè tràhâgnè
Yan dè j'oléivè vèrdè..

Exemple de fiche utilisée.

► DÉMARCHE DE LA FONDATION BRETZ-HÉRITIER

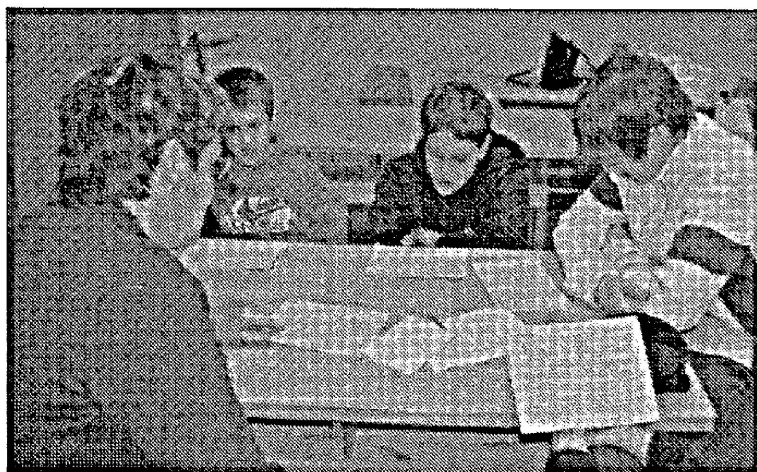
Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, comité de rédaction, Savièse (VS)

Le 23 décembre 2005, dans le cadre des activités de Noël au Cycle d'Orientation de Savièse, j'ai proposé un atelier autour du patois. Première surprise de taille : 24 élèves, 9 filles et 15 garçons de 12-14 ans, se sont librement inscrits à l'atelier. Deuxième surprise de bon augure : quelques jeunes ont encore les sons du patois dans l'oreille; la langue de Savièse n'est pas tout à fait synonyme de chinois ! Un aperçu historique a d'abord permis de situer le patois dans son contexte historique. Grâce à la présence de trois patoisantes, la pratique s'est concrétisée par l'apprentissage d'une petite conversation avec des expressions courantes; par la mémorisation des couleurs, des jours de la semaine et des chiffres à l'aide de comptines; et par la prise de conscience de la présence du patois dans les noms de rue et les lieux-dits saviésans.

Dans l'initiation au patois, que je propose aux jeunes, l'ordinateur est devenu un outil précieux, ludique et efficace. Ainsi, trois autres approches interactives, grâce à des diaporamas PowerPoint sonores, ont retenu l'attention des apprenants avec la chanson *Pa capona* de Guy Courtine; la mémorisation des liens parentaux affichés dans un arbre généalogique; et la découverte des sons simples et complexes du patois saviésan.

La participation des jeunes à cet atelier était principalement motivée par le désir de faire plaisir à leurs grands-parents et d'échanger quelques mots avec eux, mais aussi par la curiosité et l'envie d'apprendre. L'enseignement ludique, la disponibilité et la volonté des jeunes entourés de patoisants a créé un cadre idéal. L'expérience a été renouvelée le 22 décembre 2006 avec 9 participants.

Susciter l'intérêt des jeunes et des non-patoisants pour le patois fait partie des objectifs que je me suis fixés avec ma Fondation. Après la rédaction de la grammaire du patois de Savièse (1991-1996) et la mise en place des moyens pour transmettre le patois (1997-2000), il était temps de partager compétences et passion avec le public, de passer de la théorie à la mise en pratique.



Atelier de Noël, 2006. Photo Bretz

- Deux séries de cours pour comprendre le système phonétique et apprendre à lire le patois ont été organisés dans le cadre de l'Unipop de Savièse en 2001 et 2002, ainsi que lors de deux cours publics.



Atelier de Noël, 2005. Photo Bretz

- En 2004, Suzanne Héritier, conquise par la qualité, l'humour et la jeunesse des textes de la comédienne Sarah Barman, a adapté « Un poussin chez La Fontaine » en patois. Huit jeunes ont été recrutés par des contacts pris au Centre scolaire. Cette expérience a permis aux jeunes d'apprivoiser une langue qui fait partie de leurs racines; elle a été présentée au concours de la FRIP en 2005.
- Une causerie en public, avec une approche spécifique pour les jeunes, (thèmes : maisons et vigne) a été proposée dans la rue lors des Journées européennes du patrimoine (2000) et lors de la foire saviésanne (2006). Cette initiative a énormément plu aux patoisants, mais elle a peu interpellé ceux qui ne comprennent pas le patois. A l'avenir, une traduction devrait être proposée en parallèle.
- En novembre 2007, lors des *Rencontres* de la Fondation Bretz-Héritier, quelque 600 élèves, âgés de 6 à 15 ans, ont été conviés à la visite d'une exposition consacrée au patrimoine avec, entre autres, la découverte du patois par les diaporamas informatiques sonores. L'intérêt manifesté est encourageant. Le 10 novembre 2007, deux saynètes ont été proposées au public des *Rencontres* : pour symboliser l'effort de transmission rempli par la Fondation, un adolescent et un patoisant ont engagé le dialogue (avec traduction simultanée sur grand écran).

Si l'ordinateur - même celui qui parle patois - ne remplace pas le locuteur, si l'écrit ne remplace pas l'oral, ils sont, à mon sens, devenus indispensables dans l'initiation au patois de Savièse. Je souhaiterais que le patois entre à l'école de Savièse dans le cadre d'un atelier-découverte annuel dont le but serait de rappeler l'existence du patois, de se familiariser avec les sons, de se laisser surprendre par les nombreuses implications du patois dans la vie quotidienne. Au-delà de cette première prise de conscience, un cours à option (?) permettrait de développer le sujet. Depuis de nombreuses années, je suis entourée de patoisant(e)s compétent(e)s et pédagogues, désireux(ses) de trans-

mettre un savoir. Avec leur précieux concours, des moyens didactiques variés (écriture informatique « Saviese », grammaire, 1500 pages de patois écrit, méthode de lecture, fiches d'enseignement, CDs, chants, vidéo, diaporamas PowerPoint, jeux de société) ont été mis en place. A cela s'ajoute l'indispensable « Lexique du parler de Savièse » regroupant plus de 8'000 mots placés dans leur contexte. Les moyens et les compétences pour enseigner, pour transmettre, sont là... Mais il n'est pas évident de passer du souhait à la concrétisation !

► UNIVERSITÉ POPULAIRE

André Lagger, comité de rédaction, Ollon (VS)

Depuis 2003, je suis chargé par l'Université populaire régionale de Crans-Montana/Noble et Louable Contrées, de donner des cours de patois.

Ces cours (2 fois 50 minutes par semaine, durant 7 semaines) ont lieu le lundi dans une salle de classe à Chermignon.

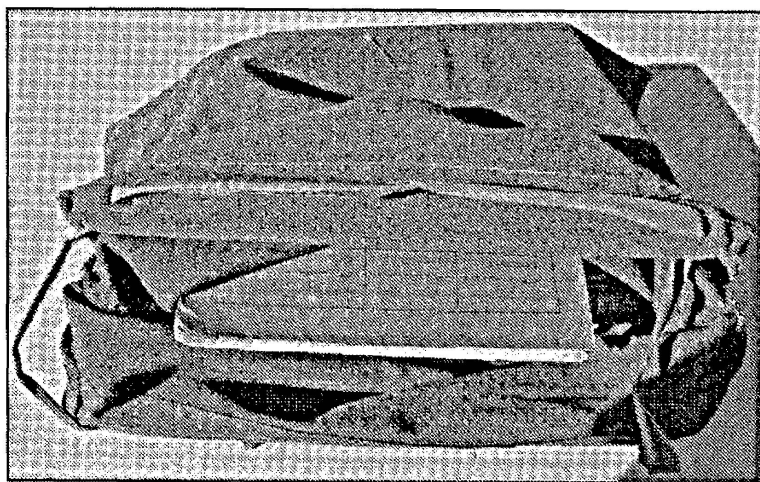
Ils sont fréquentés par une dizaine d'élèves en moyenne, tous âgés de plus de 60 ans et provenant de diverses communes environnantes, à l'exception d'une Gruyérienne à la retraite, habitant actuellement à Montana.

A ce propos, il est intéressant de pouvoir tirer des parallèles entre les différents patois.

Dès la première leçon, les participants ont été éberlués d'apprendre que les patois étaient régis par des règles grammaticales comme une véritable langue. Cet étonnement provient du fait que le vrai patoisant utilise son patois de manière précise, grammaticalement correcte, mais lorsqu'il s'exprime, il n'a

pas conscience de ces règles qu'il maîtrise d'ailleurs parfaitement dans son discours, sans le savoir.

Tous les participants parlent un peu le patois ou du moins le comprennent étant donné qu'ils ont entendu leurs parents converser en patois. Ils trouvent leur motivation en découvrant la richesse de cette langue, sa musicalité et cet aspect coloré et imagé de décrire les choses, les situations et les gens.



Sac d'écolier. *É-j-atserçou l'an ó chaouën pó mētr'a cha; é-j-écólè mēton é quivró é é caç derēn ou chaouën.* Les vachers ont le sac pour mettre le sel; les écoliers y mettent les livres et les cahiers. Photo Bretz

S'agissant d'une langue essentiellement parlée, le rôle du *rèjian* est de leur apprendre à lire et à écrire en relevant les principales règles de grammaire, en complétant le vocabulaire et en leur faisant découvrir le mystère de la conjugaison des verbes. L'animateur s'aide pour cela du livre *Predzin patoué*, « 41 leçons de patois valaisans accompagnées de notices grammaticales », édité en 1990 par la Fédération valaisanne des amis du patois. En complément, il dispose d'un dictionnaire et d'une grammaire écrits par feu M. René Duc : *Le patois de la Louable Contrée (Ancien Lens)*.

Des listes de mots par thèmes sont parfois distribuées. Afin de leur donner vie, les élèves essaient de les intégrer dans des phrases simples tirées du discours spontané.

Il est déjà l'heure de nous quitter. Les leçons sont toujours trop courtes !
Arèvirè è a delôn quié yein. Au revoir et à lundi prochain !

Pour conclure, je ne puis résister au plaisir de citer notre poète patoisant, Alfrèdè dè Candi qui chantait le patois ainsi :

*Mi bo quiè lo fransè,
 Pâ tuêr comein l'anglè,
 Mouén dôour quiè l'aleman,
 Miò quiè lo taléan.*

Plus beau que le français,
 Pas tordu comme l'anglais,
 Moins dur que l'allemand,
 Mieux que l'italien.

« Le présent, c'est toi et tu as dans ta vie la responsabilité de préserver l'héritage, de l'enrichir et de le transmettre »

Nô fâ pâ caponâ !

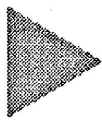
Einsëmblio, charén-nô lè còdo por charvâ lo patouè !

Ne baissons pas les bras !

Ensemble, serrons-nous les coudes pour sauver le patois !



La *stéca*, sac pour l'école des « grands », utilisé par les garçons à Savièse dans les années 1950. Photo Bretz



UNIVERSITÉ POPULAIRE DU VAL D'HÉRENS

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

Université populaire, un relais dans la diffusion du patois

Le patois à l'école s'adresserait-il exclusivement à des enfants et à des jeunes ? La large tranche de population qui a dépassé cet âge et à laquelle l'école n'a pas ouvert une fenêtre donnant sur la cour du patois, ne pourrait-elle pas s'initier au patois ou approfondir ses connaissances de la langue ?

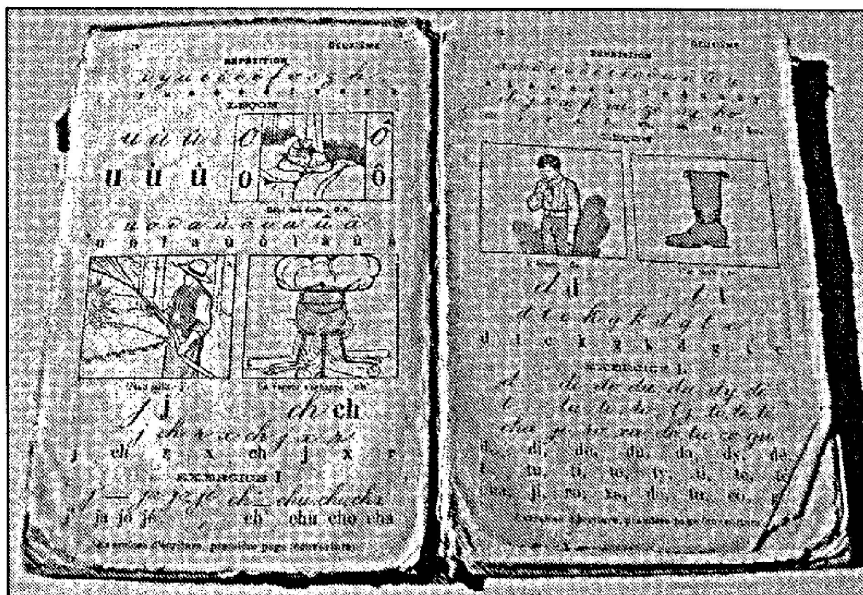
Depuis près de 20 ans, les universités populaires, associées à la structure du Cycle d'orientation, assument un rôle important dans la formation continue et dans la culture des différentes régions. L'attention accordée à la vie locale a naturellement mis en réseau cette structure avec les sociétés locales des patoisants, en particulier sur le Haut Plateau, à Savièse, dans le Val d'Hérens, à Nendaz, à Conthey, à Chamoson et dans le val d'Entremont.

Dans ce cadre nouveau de diffusion du patois, il importe que le patois soit toujours bien caractérisé et qu'il ne soit pas codifié pour le plus grand nombre de locuteurs. Il en va de l'originalité et de la richesse de nos patois dans le panorama des langues parlées.

Une expérience à l'Université populaire du Val d'Hérens

Dans le courant de l'année 1993, j'ai été sollicitée pour proposer un sujet relatif au patois. Pendant quelques années, deux soirées furent consacrées à la présentation d'un aspect lié à la richesse du patois, aux légendes ou à l'histoire de la langue.

Puis les demandes d'un cours de langue, d'abord diffuses, devinrent plus insistantes. Après quelques hésitations sur l'efficacité de ce type d'enseigne-



La *paouëta*, l'abécédaire.
Photo Bretz

ment pour le patois, j'ai accepté la proposition. Durant 8 soirées, puis durant 6 soirées avant Noël, des apprenants extrêmement intéressés par le patois assistent au cours. Des personnes installées dans la région et désireuses de mieux comprendre la culture locale, des hommes et des femmes ayant épousé un(e) patoisant(e) furent les toutes premières à s'inscrire à ces cours. Puis des jeunes, natifs de la région et qui, pour des raisons diverses, n'ont pas appris le patois dans le cadre familial ont décidé de s'inscrire, souvent à la surprise de leur entourage. Certains bénéficient d'une connaissance passive de la langue, ils comprennent assez bien une conversation mais ne parlent pas, d'autres sont curieux de la langue locale.

Bien sûr, la communication patoise repose sur l'apprentissage du vocabulaire fondamental qui compose un pan important du cours. Une sélection de sujets permet de regrouper le vocabulaire selon les thèmes : les métiers, la météorologie, la maison, l'écoulement du temps, etc.

A la grande différence de l'apprentissage traditionnel du patois où les règles syntaxiques sont intégrées par les membres de la communauté sans qu'elles soient jamais explicitées, une part importante du cours réside dans la formulation de quelques modes de fonctionnement de la grammaire. Par exemple, le patoisant ne dresse jamais le tableau de conjugaison, il utilise cependant les formes verbales à bon escient. Par contre, il convient que l'apprenant dispose de modèles pour qu'il sache utiliser correctement la conjugaison verbale.

*A Féitha-d' Ô
lù Tossèin
lù Chëm-Martin
Tsalènde
éi féithe dè Tsalènde
feithà Tsalènde
lù veùlye dè Tsalènde
lo nê dè Tsalènde
portà lo poupoun Jyezù
Lù Chën Jywànn dè
Tsalènde*

Extrait du lexique des fêtes

*devujà
devìgjo
tù devìgje
devìgje
lù devìgje
devujèin
devujâss
devìgjon
lè devìgjon*

Ces exercices de conjugaison exigent beaucoup, beaucoup d'effort de la part des participants. L'emploi du verbe dans les patois révèle toute sa complexité.

	présent	imparfait
<i>atsetà lo pan</i>	<i>óra</i>	<i>devànn</i>

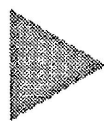
L'essentiel dans la connaissance patoise, c'est la parole prononcée. L'élaboration de dialogues fournit la possibilité de s'exprimer en patois. Les membres du cours manifestent beaucoup de plaisir dans la mise en bouche du patois et dans la composition des répliques. Les rires fusent souvent.

Le patois s'acquiert aussi à l'aide des formules bien frappées dont il a le secret. Le discours imagé, les dictons et les proverbes aident à la maîtrise des phrases et à celle de la musique du patois.

*Apré la féitha,
ajyò lo chèin !
Bâte pâ dejò lè
chèss ni pré dè
l'évoue !*

J'ai été particulièrement heureuse de rencontrer le nouveau groupe de cette année. Au début novembre 2007, le cours a débuté avec 12 personnes, l'âge de la majorité d'entre elles se situe entre celui de la fin de l'école obligatoire et 25 ans. L'apprentissage du patois exige un effort conséquent. C'est dire l'importance que les jeunes accordent au patois de leur communauté. Le plaisir à partager dans un premier temps à l'intérieur du groupe! Le sentiment de connivence dans les contacts avec la famille et avec la communauté villageoise s'en trouvent renforcés. Les jeunes l'affirment dès la deuxième leçon.

En conclusion, le réseau des Universités populaires, avec l'assistance des patoisants actifs, se révèle capable de diffuser le patois et de donner à découvrir cette richesse d'expression, de pensée et de communication que véhiculent nos patois.



ENSEIGNER LE PATOIS SUR INTERNET

Jacques Mounir, Lausanne (VD)

A Savièse, nous avons la grande chance d'avoir des textes en patois, une grammaire (Bretz-Héritier) et surtout quantité de personnes de langue maternelle parfaitement capables de l'enseigner. Il faudrait si peu pour que les nombreuses personnes qui ont entendu le patois dans leur enfance, se mettent à parler le patois et perpétuent ainsi la langue ! Quand les anciens qui sont de langue maternelle nous auront quittés, il n'y aura plus que nous comme « mainteneurs » du patois...

C'est dans le patois, langue séculaire et noble, que se trouvent les racines. Laisser le patois les quitter, ne serait pas digne des Saviésans. Leur fierté légendaire ne les a-t-elle pas toujours tenus droits comme des coqs, déterminés à ne « pas abandonner - *pa capona* » ?

C'est ce temps passé par les anciens à apprivoiser le patois qui rend cette langue si importante. Notre manière de ressentir, de vivre de l'intérieur notre monde moderne, c'est le patois qui nous l'a enseignée. Le patois, c'est aussi l'âme parfumée de nos grands-parents qu'il fait si bon garder et chérir. Le

patois, c'est le parfum de leurs cœurs et de nos cœurs réunis, un parfum mystérieux et envoûtant - incomparable !

Parmi les moyens modernes d'enseignement, il y a Internet. Ironiquement, la modernité, qui a jeté un sort à notre patois, pourrait elle-même permettre à le revitaliser. Entre autres, il existe un système de « classes virtuelles » qui permet d'enseigner les langues sur Internet, et donc pourquoi pas le patois ? Ce système s'appelle « Claroline » et il a été conçu par l'Université catholique de Louvain, en Belgique, en 2001.

Il s'agit d'un système qu'on peut installer gratuitement sur un site Internet. Sur le site, l'enseignant met à disposition des exercices « autocorrectifs ». Les internautes font les exercices en ligne, et l'ordinateur corrige l'exercice et explique les erreurs. (Les exercices sont faciles à préparer; le prof remplit simplement un formulaire et l'exercice se fabrique tout seul.) Les exercices sont de type « textes à trous », « questionnaire à choix multiples » ou « relier des éléments ». Dans les exercices, on peut intégrer toutes sortes d'éléments multimédia comme des sons, des images, des vidéos, ce qui rend ces exercices vraiment vivants. – « Trop cool », comme disent certains jeunes.

C'est ce système que j'ai choisi pour enseigner le patois de Savièse sur Internet à l'adresse www.patwe.ch. Les classes virtuelles « Claroline » de [patwe.ch](http://www.patwe.ch) se trouvent dans son « menu principal », en haut; on y clique sur « Aprindé ó patwé », et on y est. Bien sûr, il faut encore se donner un peu de peine.

1. Il faut commencer par « Créer un compte utilisateur ».
2. Ensuite, on cherche les cours disponibles dans les catégories : Débutants, Faux débutants et Niveau Intermédiaire. A ce jour, on y trouve cinq classes virtuelles, de grammaire, de vocabulaire, d'écoute de lecture.
3. Pour s'inscrire, cliquer sur le crayon à droite de chaque salle de classe virtuelle...

Pour le moment, le nombre de cours et d'exercices est encore assez limité. Mais votre venue sur le site m'encouragera à redoubler mes efforts. En cas de problème, de suggestion ou de critique (constructive), ou autres, n'hésitez pas à me contacter à mj@patwe.ch

Si on ne veut qu'écouter le patois de Savièse, dans le menu principal on choisit plutôt le menu de gauche appelé « ALLÔ, le parler de Savièse ? ». Les « archives diverses » s'adressent entre autres aux Fribourgeois car on y trouve les archives de l'émission hebdomadaire d'une demi-heure « Intre no » dans la rubrique « Patois fribourgeois ». Pour écouter d'autres patois valaisans visitez : www.patoisduvalais.ch. Enfin, pour écouter du patois vaudois en vidéo, rendez vous sur : www.patoisvaudois.ch

A rêvêre !

NOS PATOIS À L'UNIVERSITÉ ? TÉMOIGNAGE

Federica Diémoz, Université de Neuchâtel (NE)

Originaire de Roisan, un petit village de la Vallée d'Aoste, j'ai comme langue maternelle un patois francoprovençal. L'entrée à l'école a signifié l'apprentissage du bon italien et du français correct, avec une prédominance du premier. Dans les écoles valdôtaines, le patois a également sa place grâce au Concours Cerlogne : il s'agit d'un concours facultatif lancé en 1963 et dédié à la mémoire du premier poète patoisant valdôtain Jean-Baptiste Cerlogne. Pendant mon parcours scolaire, je n'ai jamais participé à cette activité et le patois – parfois encore dévalorisé et banni dans les écoles – est resté pour moi la langue de la famille et du voisinage. Un fossé entre la vie scolaire et la vie privée était creusé...

Un tournant dans ma vie arrivait avec l'entrée à l'université de Turin où je découvrais une discipline, la dialectologie, qui m'a permis de renouer des contacts avec mes origines. Je ne pouvais pas imaginer qu'à l'université on pouvait s'intéresser à des codes linguistiques tels que les dialectes ou les pa-

tois qui n'appartiennent pas à la norme. Et quelle surprise quand j'ai découvert que ma langue maternelle aussi était prise en considération et faisait l'objet de recherches ! J'ai également été étonnée quand j'ai constaté que mon patois était considéré, par les spécialistes universitaires, une Langue à tous les effets, une Langue qui a les mêmes capacités et parfois encore plus de richesses que les langues officielles. En approfondissant les études dialectologiques, en comparant les évolutions des langues, leurs diversités internes, j'ai appris à valoriser davantage mon bagage culturel. J'avais l'impression de renouer réellement des contacts et je ne m'étais pas encore rendu compte à quel point cet aspect était important.



Encrier. *L'a rin méi d'intsó derën ou'ecretéiró*, il n'y a plus d'encre dans l'encrier. Diction de Savièse. *Chon pa fou ky'ënplion a ploun-ma kyé vëndran nó j-ënsenye a ënpléé é j-otj*. Photo Bretz

J'ai ainsi décidé de faire un mémoire en dialectologie sur un sujet ethnolinguistique. Il s'agissait d'une recherche sur le thème de la céréaliculture dans mon village d'origine où j'interviewais en patois les habitants, je transcrivais les enquêtes en patois et je traduisais ces textes en français. Des remarques sur les particularités de mon parler francoprovençal complétaient le travail. Je garde des souvenirs extraordinaires des entretiens avec les témoins qui manifestaient leur joie en fournissant des explications et leur fierté en me montrant leur savoir. Ce mémoire m'a donné la possibilité de faire un lien entre la vie réelle et le monde scolaire, deux réalités qui, auparavant, apparaissaient très éloignées.

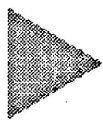
Je ne pouvais pas savoir que cette recherche n'était pas un achèvement mais un début. L'envie de renforcer le lien entre ma première langue, mes origines et le monde scientifique m'a soutenue tout au long de mon travail de doctorat, sur des patois valdôtains, réalisé à l'Université de Neuchâtel qui, seule parmi les universités romandes, offre une formation dialectologique complète. Le *Centre de dialectologie et d'étude du français régional* de l'Université de Neuchâtel valorise le patrimoine linguistique suisse romand par différents projets de recherche, parmi lesquels l'*atlas linguistique audiovisuel des parlers valaisans* (ALAVAL)¹ qui étudie les matériaux recueillis lors des enquêtes faites dans 25 localités du Valais. Il devient ainsi possible de comparer des centaines de phrases prononcées par des locuteurs des différents patois qui caractérisent l'espace valaisan.

Quelle émotion ressentent les étudiants suisses romands quand ils entendent pour la première fois la mélodie de la langue parlée par leurs ancêtres et quelle envie ils montrent en essayant de comprendre des mots et enfin quel regret ils manifestent pour la perte de ce patrimoine linguistique et culturel !

À l'Université de la Vallée d'Aoste aucun cours de dialectologie n'est dispensé, mais des enseignements sur le bilinguisme ou le plurilinguisme permettent d'insérer la problématique de la langue traditionnelle. Les réactions des étudiants sont hétérogènes : de la fierté de connaître encore des langues ancestrales, à la découverte de la richesse de leur répertoire linguistique bilingue ou plurilingue, jusqu'à l'indifférence pour ces langues qui sont remplacées par des langues étrangères.

Les patois, autrefois chuchotés dans certains milieux officiels, sont maintenant valorisés dans le monde universitaire où ils ont également acquis un statut de prestige.

¹ Pour une présentation générale du projet et la consultation des matériaux audiovisuels, voir le site internet du Centre de dialectologie www2.unine.ch/dialectologie.



INFORMATIONS AUX ABONNÉS

Le comité de rédaction et l'administration

Les abonnés sont priés de **vérifier l'adresse postale** figurant au dos de la couverture et de nous signaler les erreurs, les compléments et/ou les changements d'adresse.

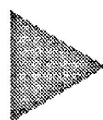
L'abonnement annuel comprend **3 numéros** qui paraissent en avril, en septembre et en décembre. Pour des raisons pratiques, l'abonnement s'étend sur une année civile, de janvier à décembre. **Il est renouvelable au moyen du bulletin de versement accompagnant le numéro de décembre.** Si un abonnement est conclu en cours d'année, les numéros de l'année pourront être expédiés en fonction du stock disponible si le nouvel abonné en fait la demande.

Les articles seront dactylographiés et fournis sur papier ou, de préférence, sur un support informatique ou par e-mail. Toutefois, les articles manuscrits seront acceptés. **Merci de respecter le délai de réception des articles.** Pour les questions administratives, les envois d'articles, les remarques et les suggestions :

L'Ami du Patois

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, Route de la Chervignine, 1965 Savièse
Téléphone 027 395 19 35, adresse e-mail bretzheritier@netplus.ch

Délai de réception des articles pour le no 139 : ve 7 mars 2008.



VOTRE ABONNEMENT 2008

Comité de Rédaction

Chers *Amis du Patois*, avec ce numéro, vous recevez le **2e bulletin de versement** de l'année, ceci afin d'éviter un envoi supplémentaire en janvier. Ce b.v. vous permettra de vous acquitter du paiement de l'abonnement **2008**. Nous comptons sur VOUS ! Il n'y aura pas de rappel.

Délai de paiement : fin janvier 2008

Dossier thématique ◀

S
O
M
M
A
I
R
E
◀

LE PATOIS À L'ÉCOLE

- 58 A L'ÉCOLE DES PATOIS, Gisèle Pannatier
- 63 LE PATOIS À L'ÉCOLE DANS LE CANTON DE FR, Placide Meyer
- 66 SENSIBILISATION ET COURS FACULTATIFS - JURA, Agnès Surdez
- 69 LE PATOIS À L'ÉCOLE EN VALAIS, André Lager
- 72 EXEMPLES DE FICHES POUR L'ENSEIGNEMENT, André Lager
- 74 DÉMARCHE DE LA FONDATION BRETZ-HÉRITIER, A. Bretz-Héritier
- 76 UNIVERSITÉ POPULAIRE, André Lager
- 78 UNIVERSITÉ POPULAIRE DU VAL D'HÉRENS, Gisèle Pannatier
- 80 ENSEIGNER LE PATOIS SUR INTERNET, Jacques Mounir
- 82 NOS PATOIS À L'UNIVERSITÉ ? TÉMOIGNAGE, Federica Diémoz
- 84 INFORMATIONS GÉNÉRALES
- 85 SOMMAIRE DU DOSSIER THÉMATIQUE
- 86 ADRESSES UTILES


calligraphy.ch^{SA}
une autre idée de l'imprimerie

Place de la Gare 6 • 3960 Sierre
Tél. 027 451 24 24 • Fax 027 451 24 20
sierre@calligraphy.ch • www.calligraphy.ch

